

Clément Poirée

Couple à toute extrémité

Après *Les Enivrés* en 2018, et un important travail sur Ivan Viripaev avec des élèves de l'École Supérieure d'Art Dramatique en 2022, Clément Poirée revient pour la troisième fois au dramaturge russe. "Un auteur qui m'occupe beaucoup !" plaisante-t-il. A Avignon, on retrouvera donc au Théâtre 11 *La Ligne solaire*.

Pourquoi aimez-vous le théâtre de Ivan Viripaev ?

Clément Poirée : Nous sommes de la même génération et je trouve son écriture étonnante et vivante. Dès qu'on le lit, quelque chose s'anime. On sent des mouvements de notre âme qui viennent du plateau. C'est une machine à jouer formidable. Pour lui, l'écriture cherche à toucher, à émouvoir et s'adresse à la vie intérieure de chaque spectateur. Elle se déploie de manière cyclique, une idée venant soutenir le contraire d'une autre tout en nous convaincant. Et de cycle en cycle, on avance.

Quelle est la situation de cette pièce ?

Cela se déploie dans quelque chose de toujours très théâtral, ici une scène de dispute conjugale toute une nuit. Tout le monde va se reconnaître dans la dispute de ce couple qui se rentre dedans cruellement et sans pitié, avec mauvaise foi. Ils sortiront de cette discussion avec un résultat positif, ou ce sera la fin. Ils se battent ensemble pour déterrer cette "ligne solaire", l'impossibilité d'aller à l'état de fusion entre deux êtres, ce mur auquel on se heurte désespérément, tragiquement. La pièce, qui est une comédie très drôle, lie le plus bas et le

plus haut, pose la question du dépassement de cet impossible. S'il existe un moyen d'inventer un presque, ne serait-ce qu'un instant, ça vaut le coup. Une petite épiphanie qui éclaire le reste du temps. Il faut alors mettre à bas toutes les conventions et ce qui fait notre personnalité pour toucher ce point.

Qu'est-ce que le théâtre va apporter à cette pensée ?

Une incarnation forte. Viripaev ouvre un espace de jeu pour les acteurs très ludique et qui va au cœur de la théâtralité. Cela libère une énergie et une force vitale au plateau fascinante. Cet aspect de pensée qui trouve sa résolution par le jeu est sa puissance. Il se fie entièrement aux moyens du théâtre, l'interprétation des acteurs, leur liberté. C'est écrit pour jouer. Viripaev pense beaucoup au plaisir du spectateur pour être touché par sa pensée.

Comment allez-vous rendre cela différent des autres pièces sur le couple ?

C'est une question d'état limite. On va à de telles extrémités que le jeu part en vrille. **Souvent les scènes de couples plongent dans le conventionnel, et très peu traversent point par point l'hostilité, la bassesse, la méchanceté pour aller toucher la lumière comme le fait Viripaev.** Cela demande à s'abimer dans cet extrême de la conscience, par la fatigue, l'énerverment, la perte de contrôle de ce que l'on dit. Cet état extrême fait la singularité de la pièce.

Propos recueillis par
François Varlin



■ *La Ligne solaire*, de Ivan Viripaev, mise en scène Clément Poirée, avec Aurélia Arto et Bruno Blairet.
11 Avignon, 11 bd Raspail 84000
Avignon, 04 84 51 20 10, 2 au 21/07
à 11h40 (relâche les 8 et 15/07)